

Dimanche 8 novembre 2020



Évangile selon saint Matthieu – chapitre 25- versets 1 à 13

Frères et sœurs,

Pour introduire mon commentaire de l'Évangile de ce dimanche, vous permettrez à l'alsacien que je suis, un flash sur le portail sud de la façade de notre cathédrale de Strasbourg. La parabole des demoiselles d'honneur, invitées au festin de noces est magnifiquement sculptée dans la pierre de grès rose.

A gauche, les vierges folles, subjuguées par un élégant tentateur qui leur présente la pomme, renversent l'huile de leur lampe.

A droite, les vierges sages, rayonnantes, sereines, élèvent leur lampe bien garnies. Elles guettent avec confiance, l'époux qui tarde à venir, le Christ, leur Seigneur. Si les vierges prévoyantes sont invitées à entrer dans la salle des fêtes, les insensées entendent le terrible verdict : « Je ne vous connais pas ».

Frères et sœurs, cette parabole est l'histoire d'un rendez-vous : rendez-vous honoré, rendez-vous manqué. Les unes ont raté la rencontre, avouons-le, pour pas grand-chose : une question de réserve d'huile. Les autres y avaient pensé. Et nous, allons-nous rater le rendez-vous avec le Seigneur ? Entendrons-nous, au soir de notre vie, ces mots : « Je ne te connais pas ! ». Le Seigneur Jésus ne cherche pas à nous faire peur. Par le biais de cette parabole, il nous lance un appel. Il nous aime tellement qu'il a gravé chacun de nos noms sur les paumes de ses mains et ne veut qu'aucun de nous ne se perde. « Frappez et on vous ouvrira » dit-il par ailleurs.

Il est vrai qu'en évoquant la thématique du Royaume des cieux, nous vient immédiatement à l'esprit ce lieu si mystérieux qui nous attend après la mort. N'est-ce pas ce que Jésus a promis au bon larron sur la croix en lui adressant cette promesse pleine de vie : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras au paradis ».

D'autre part, lors de chaque funérailles, nous précisons qu'en ce Royaume nous serons dans une communion de joie et de paix avec Dieu et avec ceux que nous aurons aimés et qui nous précèdent déjà dans cette vie éternelle. A cela vient s'ajouter la certitude que tout ce qui aura été beau, bon et vrai, dans notre vie, sera assumé dans cette éternité. Et, enfin, nous

croyons que dans ce Royaume des cieux, la mort, tout mal, toute peur, seront dépassés et que nos corps ressuscités transcenderont le temps et l'espace.

Mais ne réduisons pas le Royaume de Dieu à cette seule dimension. À ses apôtres, le Seigneur Jésus précise qu'il est en eux. Aujourd'hui, de nombreux croyants, par l'entremise de l'intériorité, de la spiritualité, de la prière mais aussi de la méditation, témoignent de la présence de ce royaume en eux.

En attendant le grand rendez-vous avec Dieu, ne baissions pas les bras. L'Évangile nous invite à accompagner ceux qui ont fait provision d'huile comme ceux qui ont été surpris par l'inattendu de l'arrivée du Seigneur. Dieu compte sur nous pour que le Royaume des cieux ne soit pas un lieu d'exclusion, qu'il ne soit amputé d'aucun d'entre nous. Les plus anciens se souviennent certainement de la chanson du Père Duval : « *Le Seigneur reviendra, il l'a promis. Tiens ta lampe allumée. Attends-le dans ton cœur...Mon Dieu, serait-ce pour cette nuit ?* ». Amen.

**Tiens ma lampe allumée, la flamme est si fragile.
Ce soir je viens mendier ton pain, ton eau, ton huile.
Tiens ma lampe allumée jusqu'à ton domicile.
Toi seul peux me guider.**



Allume dans mon cœur quelque chose de vrai ,
Quelque chose de toi que rien ne puisse éteindre,
Ni l'échec, ni la peur, ni le poids des années
Et que puisse mon pas chercher à te rejoindre.

Allume dans mes yeux quelque chose de pur,
Quelque chose de toi que rien ne puisse éteindre ,
Ni le poids du présent, ni l'avenir peu sûr
Et que dans mon regard ta clarté vienne poindre.

Allume dans mes mains quelque chose de doux ,
Quelque chose de toi que rien ne puisse éteindre,
De petit, de discret, de brûlant, d'un peu fou
Et que puissent mes bras savoir encore éteindre.

Allume dans ma vie quelque chose de beau ,
Quelque chose de toi que rien ne puisse éteindre.
Avec un goût d'amour et des rêves nouveaux
Que puisse mon chemin parvenir à t'atteindre.

Jean-Claude Gianadda

Colmar, Christophe Gerber, curé.

*Comme une douce flamme,
Comme une tranquille Présence,
Ta lumière, Ô Christ,
brille au cœur du monde.
Comme un feu dévorant
Comme une braise ardente
Ta lumière, Ô Christ,
a gagné le cœur des hommes.
Comme un grand soleil,
Comme un immense amour,
Ta lumière, Ô Christ,
rayonne au cœur des hommes.
Comme une étoile au firmament,
Comme un phare dans la nuit,
Ta lumière, Ô Christ,
nous guide vers le port.
Comme une douce flamme,
Comme une tranquille Présence,
Ta lumière, Ô Christ,
apaise nos cœurs troublés.
Comme une discrète étoile
Ceux qui te cherchent, Ô Christ,
Tu les conduis vers ta lumière.*

François PLOUIDY

